

Fabien Chalon

Sisyphes heureux

Richard Leydier

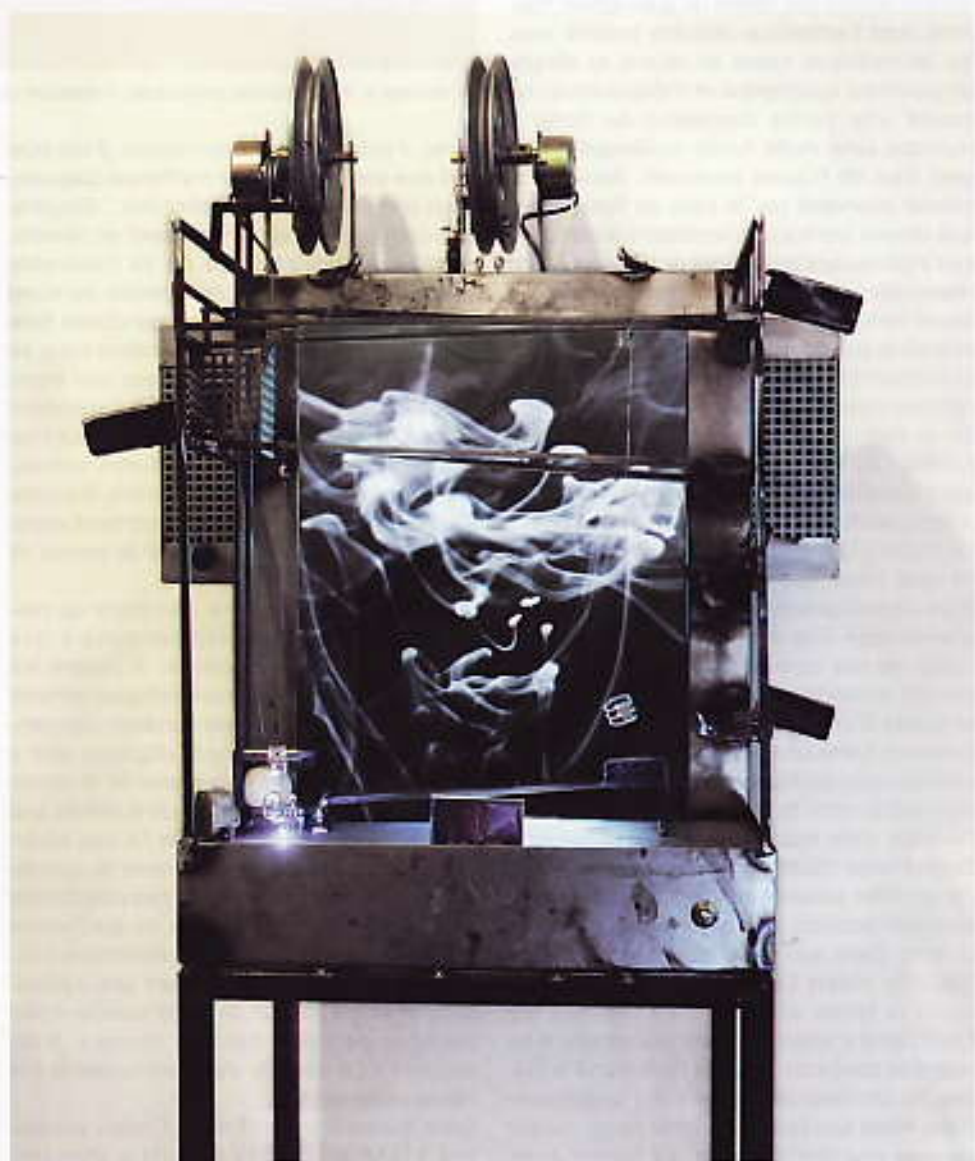
artpress.com

■ Depuis juin 2008, le voyageur pressé croise dans le hall de la gare du Nord à Paris une construction blanche, parallélépipédique et haute d'environ six mètres. Ce curieux monolithe est en fait constitué de trois blocs superposés. Ce qui aura dans un premier temps attiré l'attention du passant, c'est la retransmission de sa propre image, avec un léger différé de quatre secondes, sur le grand écran vidéo du premier bloc. Le voyageur se voit marcher alors qu'il a déjà stoppé sa course, il contemple son passé dans un miroir électronique. Par la suite, il aura remarqué la présence d'un bouton placé devant la machine, et qu'il a la possibilité d'actionner toutes les heures ; ce qu'il fera si sa curiosité naturelle l'y enjoint. Il embarquera alors pour un voyage irréel d'environ quatre minutes.

Il appuie. Immédiatement s'énonce, sur fond de nuages qui se délitent, un compte à rebours guttural. Une musique électronique et aérienne diffuse alors son rythme lent, tandis qu'apparaît l'image au ralenti d'un homme qui marche. Peu après, au second étage de cette fusée quadrangulaire, une boule blanche monte doucement par le biais d'un ascenseur qui la dépose sur un circuit constitué de rails métalliques. La boule commence alors sa longue descente, suivant un chemin tracé. Le tout est scandé par la violente illumination de rampes d'ampoules et la diffusion de fumigènes parfaitement synchronisés avec la bande-sonore. À l'issue du périple de la boule intervient un changement radical d'ambiance : le troisième étage de la construction s'élève lentement, deux ailes angéliques battent l'air de part et d'autre de la machine. C'est là véritablement une assomption, « portée » par les fumigènes et les chants religieux résonnant dans toute la nef de la gare du Nord.

Cette sculpture intitulée *le Monde en marche* est née d'un coup de foudre, celui de Bernard Emsellem, directeur de la communication de la Snct, pour le travail de Fabien Chalon. L'entreprise commande peu d'œuvres monumentales (les exemples les plus célèbres sont les deux sculptures d'Arman installées devant la gare Saint-Lazare). L'œuvre de Chalon a nécessité près de quatre ans de travail, durant lesquels la Snct a mis à la disposition de l'artiste un immense hangar porte de la Chapelle. Près de cinquante personnes y ont travaillé. Le résultat est à la hauteur des moyens mis

Fabien Chalon crée des machines poétiques, sculptures mécaniques, sonores et vidéo qui embarquent celui qui les actionne dans un voyage irréel. L'artiste expose du 8 septembre au 31 octobre à la Maison européenne de la photographie (Paris), tandis que la maison Hermès lui organise une exposition itinérante de neuf sculptures : durant deux ans, elles investiront divers magasins Hermès disséminés de par le monde (première étape à Lyon, au 96, rue du Président Édouard-Herriot, du 24 septembre au 9 octobre).



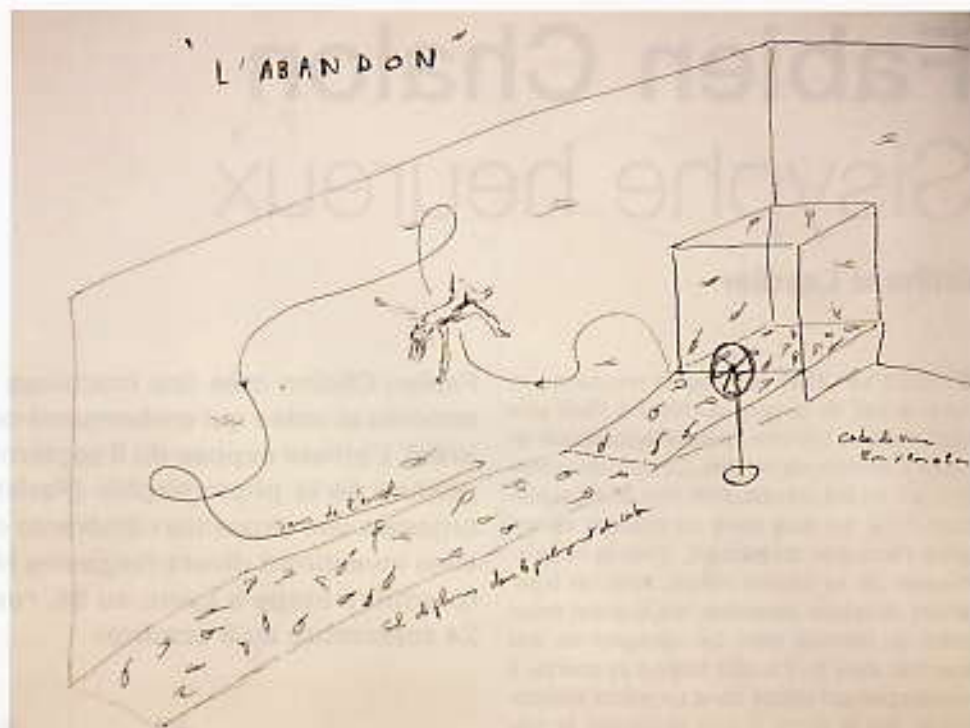
« Elle est partie sans ses bijoux », 2010. Technique mixte. Œuvre réalisée en collaboration avec Hermès.
"She Left without Her Jewels." Mixed media

en œuvre : le *Monde en marche* opère véritablement une coupure temporelle dans le quotidien des voyageurs en route vers leur lieu de travail, pour un voyage d'agrément, pour une visite familiale... On raconte que régulièrement, certains, captivés par la poésie de ces quelques minutes, ratent leur train.

Condition humaine

Si Fabien Chalon a créé d'autres installations de grande envergure (11), la plupart de ses sculptures sont de dimensions plus modestes. Elles prennent généralement l'apparence de boîtes, qui évoquent immédiatement le domaine de la magie – on pense, bien sûr, aux automates créés au début du 19^e siècle par l'illusionniste Robert-Houdin. Dans ces petits théâtres se jouent de véritables opéras. Des portes s'ouvrent et se ferment. Des images de corps féminins, de vagues, de torrents, de nuées célestes apparaissent sur les écrans LCD. Parfois, des caméras miniatures y retransmettent des détails de la sculpture, figurines dont l'esthétique désuète tranche avec les technologies mises en œuvre et dénote un penchant nostalgique et mélancolique : on croise une petite danseuse de boîte à musique, une vieille fusée soviétique ou un petit train de l'Ouest américain. Souvent, la chimie intervient par le biais de fumigènes, que chasse bientôt une ventilation dissimulée. Les ingénieuses sculptures de Fabien Chalon nécessitent la maîtrise d'un grand nombre de savoir-faire, qui se mettent toujours au service de la poésie vitaliste des images. Celles-ci évoquent la beauté du monde (à travers la représentation des quatre éléments terre, eau, air et feu), l'amour, la joie, le passage du temps. Ces images résonnent parfaitement avec la bande-son extrêmement travaillée qui s'imprime durablement dans nos mémoires. Ce à quoi il faut ajouter la présence récurrente de cette boule, que le spectateur doit déposer à un endroit précis ou actionner par le biais d'un bouton. Elle est souvent l'actrice principale de ces opéras électroniques. On en perçoit immédiatement la dimension métaphorique d'une destinée et d'une condition humaine. Cette boule chahutée de tous côtés comme dans un flipper vertical, mais qui suit invariablement le même chemin balisé à l'avance, c'est nous.

Devant cette boule qui monte et qui descend, j'ai en effet souvent songé à Sisyphe, à son éternelle punition pour avoir tenté de vaincre la mort. Dans son essai intitulé *le Mythe de Sisyphe*, Albert Camus envisage curieusement la tâche absurde du fondateur de Corinthe. Il s'intéresse particulièrement à ce moment précis où Sisyphe redescend la colline au sommet de laquelle il a laborieusement hissé son rocher : « Cette heure qui est comme une respiration et qui revient aussi sûrement que son malheur, cette heure est celle de la conscience. À chacun de ces ins-



« L'abandon », 2010. Esquisse préparatoire. Preparatory sketch for "Abandon"

tants, il est supérieur à son destin. Il est plus fort que son rocher. Si le mythe est tragique, c'est que son héros est conscient... Sisyphe, prolétaire des dieux, impuissant et révolté, connaît toute l'étendue de sa misérable condition : c'est à elle qu'il pense pendant sa descente. La clairvoyance qui devait faire son tourment consomme du même coup sa victoire. » Et Camus de conclure son essai ainsi : « La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux. » En d'autres termes, les dieux ne contraindront jamais Sisyphe au désespoir parce qu'il a pleinement conscience de son irréductible liberté de penser et d'imaginer.

Fabien Chalon est venu à l'art (dans un premier temps la photographie) suite à des études de physique nucléaire. À travers les travaux de personnalités scientifiques comme Einstein ou Dirac, il a saisi combien ces penseurs étaient « totalement dégagés des a priori qui plombent l'imagination et la fantaisie... N'est-ce pas le comble de la liberté que de pouvoir penser l'impossible ? ». Les sculptures de Chalon tentent d'amener le spectateur à prendre conscience de ces possibilités infinies en suscitant la surprise, ce que l'artiste nomme des « moments de disjonction » ou des « instants sacrés » qui sont une « possibilité offerte à chacun de s'abandonner à des pensées peut-être hors du temps ». Il dit encore : « Le comble de la délicatesse est l'émerveillement. »

Entre autres choses, Fabien Chalon présentera à la Maison européenne de la photographie une grande installation intitulée *l'Abandon*. Ici, pas de boule dont on suivrait le parcours,

mais un grand cube de verre et de métal. Comme dans toutes les œuvres de l'artiste, la bande-son, la vidéo ainsi que le souffle des ventilateurs joueront un rôle prépondérant. Une grande quantité de plumes volera. Dans ce cube, une femme, soudain apparaîtra. Sur le mode d'apparition de cette femme, ou sur ce qu'elle fera, je n'en dirai pas plus, afin de ménager la surprise du spectateur. Disons simplement qu'avec *l'Abandon*, Sisyphe s'affranchira sans doute définitivement du joug des dieux, de sa condition d'esclave, et que, s'évadant, il prendra pleinement conscience de sa liberté, de ses possibilités infinies. ■

(11) Notamment la *Voiture volante* en 2005 à l'Atelier Renault (Paris), ou encore *les Disparus* à l'église Notre Dame de Bercy dans le cadre de la Nuit blanche 2007, toutes œuvres documentées sur le site internet de l'artiste : www.fabienchalon.com.

FABIEN CHALON

Né en 1969 à Paris
Vit et travaille à Paris and works in Paris
Expositions récentes/recent shows (selection)
2003 Galerie Basubourg, Vence
2006 Galerie Kamel Mennour, Paris
2007 Église Notre-Dame de Bercy, Nuit blanche (Paris)
2008 *le Monde en marche*, Commande publique, Gare du Nord (Paris)
2009 *le Grand Océan*, installation restaurant Gaya (Pierre Gagnaire), Paris
2010 Maison européenne de la photographie, Paris; Réactions en chaînes, exposition itinérante Hermès

À lire : Fabien Chalon, *le Monde en marche*, 2008, textes de Stefania-Vera Kockot, Bernard Emsellem, photographes de Linda Tuloup, éd. le Cherche-midi.